



© D.R.

Terre Sainte : « Les chrétiens s'efforcent d'être des médiateurs »

Le massacre du 7 octobre dernier en Israël par des terroristes du Hamas suivi d'une riposte de Tsahal à Gaza suscitent de nombreuses interrogations sur l'avenir de ce territoire.

Pour Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de L'Œuvre d'Orient, les chrétiens présents en Terre Sainte pourraient jouer un rôle d'arbitrage. Propos recueillis par Mireille Broussous

Vous dirigez L'Œuvre d'Orient et connaissez très bien la Terre Sainte. Quel regard portez-vous sur la guerre entre Israël et le Hamas ?

Mgr Pascal Gollnisch : Ce qui est frappant, c'est l'absence de respect de la vie. Les massacres du 7 octobre dernier ont été abjects, de même que les prises d'otages. Il n'est pas acceptable de capturer des femmes, des hommes et des enfants comme si ces vies humaines étaient des marchandises... On ne peut que condamner ces façons d'agir. Du côté israélien, ce n'est pas mieux. Combien de vies de civils palestiniens l'armée israélienne est-elle prête à sacrifier pour tuer un membre du Hamas ? Les Palestiniens sont abandonnés par les pays arabes,

cela ne donne pas le droit à Israël de les tuer sans fin... Cette guerre est inquiétante pour l'avenir car la haine engendre la haine. La colère suscitée par la situation actuelle à Gaza, qui est une prison à ciel ouvert, pourra être à nouveau récupérée par des organisations terroristes, d'autant que l'Autorité palestinienne est inefficace et corrompue.

Que faire pour sortir de cette spirale ?

Mgr P. G. : Le grand problème de cette guerre, c'est l'absence de projet... Le gouvernement de Netanyahu est à la solde des colons extrémistes. C'est ce qui l'a conduit à dépouiller la frontière, qui sépare Gaza d'Israël, de ses soldats pour les masser en Cisjordanie et cela constitue une faute accablante. Du côté

palestinien, il faudrait qu'une autorité palestinienne légitime, soutenue par la population, émerge enfin... Pour le moment, la situation est bloquée. Les chrétiens s'efforcent d'être des médiateurs. Ainsi, le patriarche latin de Jérusalem Pierbattista Pizzaballa tient un discours modéré. Proche de la cause palestinienne, il plaide pour la construction d'un projet porteur de paix.

Les chrétiens sont-ils encore nombreux en Terre Sainte ?

Mgr P. G. : Rappelons que les chrétiens sont présents en Terre Sainte depuis la naissance du christianisme il y a plus de 2000 ans. Ils sont aujourd'hui environ 180 000, dont un millier dans la bande de Gaza. Il existe toujours un quartier chrétien à Jérusalem. Ils jouent toujours un rôle important sur

ce territoire. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, des congrégations comme les Filles de la Charité, les Sœurs de Bethléem, les Jésuites, les Dominicains y ont implanté des œuvres de santé et d'éducation et ont permis d'éduquer les filles. Plus tard, elles y ont créé des universités. Ainsi, les

ne constituent donc plus une force politique. Par ailleurs, même si cette population est globalement plus aisée que la moyenne, elle ne représente plus une puissance économique. Bref, la seule force des chrétiens, c'est celle de l'Évangile, des valeurs humanistes et d'un discours de paix. Finalement,

cela nous va plutôt bien...

Si leur voix compte, c'est parce qu'ils ont une parole libre. Le rattachement des catholiques au Pape fait qu'ils sont moins récupérables par les pouvoirs locaux... Les

religions, quand elles sont libres, peuvent permettre de rompre avec la haine.

Grâce aux écoles chrétiennes, les enfants s'ouvrent à autre chose. Dans la bande de Gaza, il existe quatre écoles chrétiennes, qui scolarisent à 99 % des enfants musulmans et réalisent un travail admirable pour leur donner des perspectives [cf. encadré]. Nous aidons les écoles qui accueillent des enfants des classes moyennes et supérieures à scolariser aussi de jeunes palestiniens issus de familles pauvres. Cette mission est essentielle pour nous car elle est porteuse de paix.

L'Œuvre d'Orient, avec ses 100 000 donateurs, soutient financièrement des écoles chrétiennes et des hôpitaux. Comment les responsables des écoles catholiques françaises, les enseignants et les parents d'élèves peuvent les aider ?

Mgr P. G. : J'appelle les équipes et les chrétiens en général à s'informer davantage de ce qu'il se passe en Terre Sainte. C'est un devoir spirituel de faire cet effort et de ne pas en rester à une connaissance superficielle glanée sur les réseaux sociaux. Ils peuvent aussi apporter leur soutien financier à L'Œuvre d'Orient, à l'Ordre du Saint-Sépulcre ou au Secours catholique. Il faudrait que les jumelages entre établissements de Terre Sainte et de France reprennent rapidement.

Par ailleurs, il est essentiel de retourner en Israël dès que possible, car des chrétiens vivent de l'accueil des visiteurs et ce serait bien qu'ils puissent continuer à le faire. Plus globalement, il faudrait que les chrétiens retrouvent le chemin de la compassion pour les habitants de Terre Sainte mais aussi pour les migrants qui arrivent en France. Cela contribuerait à mettre la violence en échec.

« Il faudrait que les jumelages entre les établissements de Terre Sainte et de France reprennent rapidement. »

chrétiens bénéficient d'une forme de reconnaissance de la population. Les écoles qu'ils ont développées jouent un rôle social important – qui va bien au-delà de l'enseignement – auprès des populations musulmanes. Pour toutes ces raisons, contrairement à ce que l'on entend souvent, les chrétiens ne sont ni isolés ni persécutés, même si sporadiquement, ils sont victimes de discriminations.

Être minoritaires leur permet-il de faire entendre leur voix ?

Mgr P. G. : Les chrétiens sont nombreux à être partis de Terre Sainte depuis les années 1960. Ils

LES ÉCOLES CHRÉTIENNES SOUS LE CHOC

Il existe une centaine d'écoles chrétiennes en Terre Sainte, dont une trentaine enseigne le français. Depuis les événements du 7 octobre dernier, leur vie est bouleversée... Mireille Broussous

Depuis le 7 octobre dernier, le fonctionnement des établissements chrétiens en Terre Sainte – une centaine en tout – a été revu. Les quatre écoles de Gaza ont fermé leurs portes. À Bethléem, les établissements **n'ont toujours pas rouvert** et donnent des cours à distance. Ailleurs, comme à Taybeh, en Cisjordanie, ils décident au jour le jour d'assurer ou non des cours en présentiel. À Tel Aviv-Jaffa, l'école des frères lasalliens ne donne pas de cours dans ses locaux mais dans un abri anti-bombe à côté... « *Les enseignants ont aujourd'hui affaire à des élèves traumatisés, notamment à Ramallah. Ils doivent faire preuve de beaucoup de tact et échangent avec eux sur la situation* », affirme Alice de Rambuteau, coordinatrice du Réseau Barnabé¹, qui connaît parfaitement la région.

Créé il y a seize ans et coordonné par la direction diocésaine de Paris, le Réseau Barnabé soutient les établissements chrétiens de Terre Sainte et accompagne la diffusion de la langue et de la culture françaises dans une trentaine d'établissements. Bien sûr, le Réseau Barnabé suit la situation de près, même si les volontaires français qu'il accompagne d'habitude ont dû rentrer début novembre dans l'Hexagone à la demande du consulat général de France à Jérusalem. Régulièrement, Alice de Rambuteau prend des nouvelles des quatre-vingts enseignants de français présents en Terre Sainte et se préoccupe plus encore de la dizaine de professeurs enseignant dans l'un des quatre établissements chrétiens de Gaza.

Comment apporter de l'aide aux établissements chrétiens présents sur place et surtout à ceux qui y enseignent ou y étudient ? « *Il faut garder un lien fort pour leur signifier que nous ne les oublions pas. Je reçois beaucoup de messages d'établissements catholiques français qui veulent les soutenir. Via notre réseau, ils peuvent leur adresser des messages par Internet ou même des cartes de vœux et des courriers car des vols ont repris entre Paris et Jérusalem* », souligne Alice de Rambuteau. La coordinatrice montre l'exemple. Elle est en train de mettre en place un camp d'été en Terre Sainte, qui sera animé par des enseignants d'établissements catholiques français : « *On ne sait pas encore s'il pourra avoir lieu mais nous le programmons. Si la situation s'améliore, nous prendrons les billets d'avion en avril. Nous verrons bien... Il faut avoir le goût de l'aventure sinon rien ne bouge.* »

¹. reseaubarnabe.org